

## Sens nouveau des mots individuel et collectif

*En avant-première à la parution du dernier livre de Freinet, voici un extrait de ses premières pages :*

Tant que l'École s'est contentée d'idées générales et d'un apprentissage verbal et écrit impersonnel, elle pouvait s'accommoder, apparemment du moins, de cet enseignement collectif, indépendant des individus, soucieux seulement de la matière à enseigner et d'une logique dont on a idéalisé la portée.

Mais l'École d'aujourd'hui doit, qu'on le veuille ou non, descendre des abstractions théoriques pour se coller avec la vie qui a ses exigences individuelles et collectives.

*« Qu'il s'agisse de la formation de la personne ou de la préparation d'une fonction sociale, le caractère mobile du monde à venir conduit à mettre l'accent sur les qualités de caractère, d'imagination, d'adaptabilité, de sociabilité, d'enthousiasme plutôt que sur l'étendue des*

*connaissances dont on a pu faire autrefois un attribut essentiel de la "culture" » (1).*

Pour faire face à une société dont la complexité va croissant, il nous faut un enseignement différencié, évoluant sur un mode tout à la fois individuel et coopératif.

Et là, nous devons d'abord nous expliquer pour éviter les malentendus. Il nous faut, si nous voulons orienter rationnellement notre pédagogie, reconsidérer ces mots d'*individuel* et de *collectif* qui s'opposent bien souvent au lieu de se conjuguer pour le bien public.

---

(1) Colloque 1961 du Centre International de Prospective, fondé par Gaston Berger.

Pour si paradoxal que cela paraisse, on pourrait dire en effet que l'enseignement traditionnel est tout à la fois collectif et individuel puisqu'il est imposé à un groupe non structuré dont les individus sont astreints à une discipline strictement individuelle. Le maître s'adresse à l'ensemble de la classe, mais les élèves travaillent seuls, tout contact avec les voisins étant considéré comme un acte d'indiscipline ou une tricherie.

C'est ici la fonction travail qui est elle-même en cause. L'ouvrier qui, dans un immeuble en construction, pose la portion de briques qui lui a été ordonnée, ou qui ferraille le ciment armé, n'a plus conscience de sa participation à la construction d'un ensemble. Il devient une machine, plus ou moins perfectionnée, mais pour le fonctionnement de laquelle on ne lui demande qu'une portion bien délimitée de son intelligence. Il y a là travail individuel techniquement dé-

pendant de l'ensemble, mais humainement séparé et de ce fait, sans but ni portée humaine.

Que le même ouvrier participe avec une équipe responsable à la construction de la maison, il y a alors travail individualisé, élément de l'effort collectif, qui nécessite la mobilisation du maximum d'intelligence dont l'ouvrier est capable. Il y a alors vrai travail.

Nous n'essaierons donc pas de savoir si la pratique scolaire est individuelle ou collective ou les deux à la fois. Il nous faut d'abord lui redonner la dignité du vrai travail en rétablissant chez les personnalités la conscience d'une activité, individuelle certes, mais obligatoirement intégrée au complexe de la vie, et de ce fait animée d'une pensée, d'une raison d'être, d'un sentiment d'appartenance et d'un idéal qui lui donnent dignité et efficacité. *Le travail individualisé n'a de sens que s'il est intégré à la vie sociale coopérative.*

C. FREINET

## Travail individualisé et programmation

par C. Freinet et M. Berteloot

fait partie de la collecton B.E.M. (n° 42 à 45)  
et sera adressé aux souscripteurs de l'année 1965-66  
et à eux seuls.

L'ouvrage est en vente au prix de 9 F (franco de port  
pour les abonnés à l'Éducateur) à la C.E.L. - BP 282  
06, Cannes - CCP 115 03 - Marseille.